

L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE

DÍAPASON

Eric Hoeprich & The London Haydn Quartet

NOUVEAUTÉ

BERNHARD CRUSELL

1775-1838

Les trois quatuors avec clarinette.

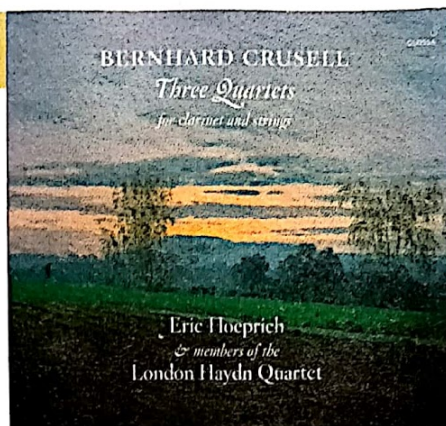
Eric Hoeprich (clarinette), Catherine Manson (violon), John Crockatt (alto), Jonathan Manson (violoncelle).

Glossa. Ø 2016. TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 4/5

Enregistré en novembre 2016 à l'église St Martin d'East Woodhay, Hampshire (Grande-Bretagne) par Philip Hobbs. De magnifiques timbres pour les trois instruments à cordes et la clarinette. Une image stéréophonique très large mais peu profonde met les quatre sur un même plan. Étonnamment, la clarinette semble parfois « flotter » dans cet espace.

Bernhard Henrik Crusell, né en Suède mais considéré de son vivant comme « le plus aimé » des artistes finlandais avant Sibelius, comptait aussi parmi les virtuoses de la clarinette. Ses duos, ses concertos et les trois présents quatuors (1812-1823) ont été assez bien servis par le disque, notamment par le Finlandais Kari Kriikku (*Ondine*, 1989), mais toujours sur instruments modernes : Eric Hoeprich, trente ans après sa gravure fameuse du *Concerto KV 622* de Mozart avec Frans Brüggen, prend le relais, et partage l'affiche avec les membres du London Haydn Quartet. Le clarinetiste néerlandais fait partie de ces musiciens libres qui revisitent avec fraîcheur des classiques souvent rabâchés, qui interrogent le contexte originel, et qui gardent partout



la boussole du goût pour dépasser les incertitudes du style. Malgré leur imperfection présumée, les instruments anciens favorisent une homogénéité de timbre et un sens commun du phrasé. La sonorité des clarinettes en buis est riche,

chaude et ample dans le chalumeau, lumineuse mais sans dureté dans l'aigu et notablement pleine dans le registre médium.

Celle d'Eric Hoeprich s'épanouit autant dans les accès de gaieté que dans les pages les plus recueillies. La *Romance* de l'*Opus 2* et la *Pastorale* de l'*Opus 4* se distinguent par leur mélodie simple et très expressive – l'*Adagio* du concerto de Mozart n'est pas si loin. Dans l'*Opus 7*, l'écriture atteint un bel équilibre entre lyrisme et virtuosité, et cette fois nous songeons aux phrases que Weber note *con anima*. Sans trop chercher à flatter notre oreille, les interprètes nous ravissent à chaque instant par leur naturel élégiaque. Le quatuor chante d'une seule voix, et ses vibratos calibrés s'unissent dans des couleurs chatoyantes. La prise de son est chaleureuse et enveloppante. Cette nouvelle interprétation des quatuors de Crusell, mieux qu'une alternative aux instruments modernes, offre une référence.

Bertrand Hainaut

PLAGE 2 DE NOTRE CD

Octobre 2017